

Interlock^{N°8}



LANGUEDOC-ROUSSILLON
www.reseauenscene.fr



OURS

Réseau en scène Languedoc-Roussillon | 8 avenue de Toulouse - CS 50037 - 34078 Montpellier cedex 3
Accueil : 04 67 66 90 90 | contact@reseauenscene.fr | www.reseauenscene.fr

Ont participé à ce numéro : Éric Delhaye, Marie-Agnès Joubert, Florence Poignon, Manon Martin, Pauline Bioules | Conception et illustrations :
Pierrette Gaudiat www.api-graphic.com | Impression : Impact Imprimerie | Dépôt légal : Mai 2012 | N°ISSN : 2100-9279 | Interlock est une
marque déposée à l'INPI par l'association Réseau en scène Languedoc-Roussillon | Programme arrêté au 15 avril 2012.

Crédit photos couverture : © Marc Ginot « Au delà des Frontières » Cie Salia Sanou

Jean-Pierre Wollmer

Directeur de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

Ce numéro d'Interlock consacre un dossier à certains festivals de la région, notamment ceux qui, désormais, sont conçus comme les points d'orgue d'un travail décliné tout au long de l'année. Comment observez-vous cette évolution ?

En Languedoc-Roussillon, l'année culturelle se décline en deux parties : la saison, telle qu'on l'entend habituellement, et la période des festivals qui, avec environ 400 événements - et ce n'est pas exhaustif - de mai à octobre, peut s'analyser comme une seconde saison. Pour les artistes, c'est une chance en matière de diffusion, d'autant que la région se classe au quatrième rang national en volume d'équipes artistiques, 500 environ. Le rôle de certains de ces festivals est d'autant plus primordial qu'ils développent, à l'année, un travail de diffusion, de soutien à la création et de résidences. Il s'agit souvent, comme pour Jazz à Junas ou Uzès Danse par exemple, de mini-saisons qui permettent d'enraciner le festival auprès du public de son territoire, lequel public se sent ainsi concerné. Les financeurs institutionnels poussent dans cette direction et Réseau en scène croise là, ses objectifs de soutien à la diffusion des créations régionales, c'est pourquoi les festivals abordés dans ce dossier sont des partenaires à l'année.

Pour Réseau en scène, ce premier semestre 2012 est aussi marqué par la Charte d'expérimentation et d'accompagnement économique et structurel des œuvres créées en Languedoc-Roussillon, qui entre dans sa phase active. Le dispositif est-il opérationnel ?

Oui, nous sommes quasiment en phase de démarrage. Cette charte, portée par le Collectif En Jeux réunissant à ce jour, pour la saison 2012/2013, une quinzaine d'opérateurs autour des projets artistiques qu'ils défendent, fera l'objet d'une présentation officielle lors d'une conférence de presse le 5 juin prochain. Cette charte, est issue de réflexions engagées depuis plusieurs mois par une quarantaine de programmeurs en région et Réseau en scène. Le Collectif En Jeux œuvre en faveur de l'accompagnement sous toutes ses formes (résidences, production, aide à la production). Le but est de mutualiser les moyens autour des projets et de rendre coresponsables les opérateurs culturels et les équipes artistiques. Si tout le monde est concerné, alors on impactera sur la visibilité et on renforcera l'accompagnement professionnel et financier.

Des projets ont-ils déjà été identifiés ?

Oui, neuf projets sont venus sur la table dans les domaines concernés : théâtre, danse et œuvres pluridisciplinaires dont le jeune public. Il s'agit d'équipes plutôt émergentes (non conventionnées par la Drac Languedoc-Roussillon) remarquées pour leur singularité et leur prise de risque. À chaque fois, le projet est défendu par un membre du collectif qui tente de mobiliser trois ou quatre coproducteurs autour de lui. Le rôle de Réseau en scène

est ensuite de communiquer autour de ces projets et d'inciter financièrement les programmeurs à diffuser ces spectacles. Le dispositif est donc en état de marche, alors que nous n'y travaillons que depuis octobre : c'est un véritable défi !

Le projet Convivencia Pyrénées Méditerranée (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Catalogne, Aragon), auquel Réseau en scène a participé, a-t-il révélé l'importance de développer des réseaux sur de nouveaux axes territoriaux, européens notamment ?

Convivencia Pyrénées Méditerranées est une réussite. Quels acteurs de Catalogne, auparavant, s'intéressaient au Languedoc-Roussillon ? Aujourd'hui, de vrais liens existent, comme avec l'Aragon, et ils ont été développés avec Midi-Pyrénées. Nous avons fait connaissance avec les réseaux européens et nous sommes prêts à développer nos propres projets à cet échelon. Réseau en scène conçoit désormais son accompagnement dans l'idée d'une Europe des régions. L'association est devenue un Pôle régional culture Europe. Nous souhaitons aussi amener les acteurs à développer leur propre projet au niveau européen, à les accompagner, pour peu qu'ils affichent des objectifs clairs avant de partir à l'aventure. Par ailleurs Réseau en scène est membre de l'IETM (Informal European Theater Meeting) principal réseau professionnel dans le champ des arts vivants en Europe. À ce titre, la structure participe aux réunions plénières et à la veille informative.

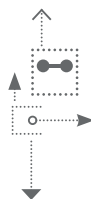
Concrètement, en quoi l'Europe peut-elle vous être utile ?

Elle va d'ores et déjà permettre la mise en chantier des projets Dynamique des arts vivants en Massif central et CultiZer, en partie financés par l'Europe. Le premier projet a la particularité d'être interrégional à l'intérieur du territoire français puisqu'il concerne les régions Languedoc-Roussillon, Auvergne et Limousin. Quant à la plateforme multimédia - internet et smartphones - CultiZer, elle va ouvrir Réseau en scène au grand public, notamment sous la forme d'un agenda culturel. Parmi tous les autres projets qui nous animent...

FOCUS

Cette année, Montpellier Agglomération rejoint le collège des membres de droit de l'Assemblée Générale de Réseau en scène Languedoc-Roussillon.

En effet, la Communauté d'agglomération de Montpellier a entamé, l'an passé, une réflexion autour de sa politique culturelle en faveur du spectacle vivant. Cette réflexion a notamment conduit à des temps d'échanges entre Montpellier Agglomération et Réseau en scène. L'important développement des projets artistiques portés, sur ce territoire, par les acteurs culturels (lieux de création/diffusion et équipes artistiques), a conduit Montpellier Agglomération à souhaiter rendre visible sa politique en faveur de l'aide à la diffusion par le biais de l'action de l'association régionale, rejoignant ainsi les instances de Réseau en scène. Cette décision renforce les synergies en présence et la mutualisation, entre les collectivités territoriales et l'État, des moyens indispensables aux objectifs de l'association.





LES FESTIVALS FONT LEUR SAISON

Dossier réalisé par Marie-Agnès Joubert

La région est riche de plus de 400 festivals qui illustrent la vitalité du spectacle vivant dans toutes ses composantes et disciplines. Ainsi, Montpellier Danse, Le Printemps des comédiens, le festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, Les Internationales de la guitare, Fiesta Sète, le festival de Thau, Les Estivales de l'Archipel, Chansons de Parole, le festival de Carcassonne, Jazz à Sète, Les Déferlantes d'Argelès, L'Été du Pont du Gard... sont-ils les fleurons d'une saison estivale où l'éclectisme prévaut. Ces manifestations permettent en outre d'attirer des publics nombreux et diversifiés et jouent un rôle majeur sur le plan économique, notamment dans l'essor du tourisme. Comme l'ont en effet souligné Emmanuel Négrier, Aurélien Djakouane et Marie Jourda dans une étude parue en 2010*, les retombées économiques, directes ou indirectes, induites par les festivals sont significatives.

Désireux toutefois de s'extraire de l'événementiel et de son caractère éphémère, certains festivals ont développé des saisons, rendez-vous privilégiés dédiés aux publics de leurs territoires où d'autres dimensions, qui concourent à un meilleur accompagnement des artistes et des œuvres ainsi qu'à leur diffusion, sont prises en compte.

Lorsqu'elles proposent des accueils en résidences assortis parfois d'apports en coproduction, les saisons s'offrent ainsi comme de nouveaux laboratoires de création. De telles initiatives, structurantes, sont particulièrement importantes dans des disciplines où les artistes éprouvent des difficultés à créer dans de bonnes conditions ; tels le jazz et les musiques improvisées. L'action menée par le collectif Jazz en L'R, qui comprend entre autres le festival Jazz à Junas et le festival Jazzèbre de Perpignan et a initié en 2011 un dispositif de résidences suivies d'une diffusion en région, est à cet égard, exemplaire. Dans le secteur des arts de la rue, les saisons mettent également à disposition des compagnies qui n'ont pas toujours accès au réseau des Centres nationaux des arts de la rue (CNAR) des espaces où élaborer des créations, et collaborent d'ailleurs parfois avec les deux lieux de fabrique arts de la rue Languedoc-Roussillon que sont L'Atelline et le Lieu Noir.

Un second axe privilégié par les festivals qui programment des saisons concerne la rencontre avec les publics, perçus non plus comme de simples « consommateurs » de spectacles durant le temps, très resserré, d'une manifestation événementielle. L'intense travail d'action culturelle – notamment en direction des établissements scolaires – effectué par certains festivals dont Jazz à Junas et Uzès Danse, témoigne d'une volonté de réduire l'écart qui sépare les publics des propositions artistiques et de les associer au processus de création. Une volonté d'ailleurs partagée par certains Centres dramatiques nationaux ou scènes nationales qui, empruntant un chemin inverse, ont créé un festival ; tel Le Cratère, Scène nationale d'Alès, initiateur du festival Cratère Surfaces.

Favoriser le maillage du territoire et permettre l'accès de tous à la culture, constitue une troisième priorité des festivals programmant à l'année, en particulier ceux établis dans des communes rurales. Faisant d'une contrainte – elles ne possèdent pas de lieu fixe où accueillir des spectacles – une force, ces saisons voient dans l'itinérance une formidable opportunité d'irriguer les territoires en offre culturelle. Elles s'appuient alors sur les outils et relais (foyers ruraux, salles polyvalentes, chapiteaux...) dont disposent les communes et Communautés de communes qui, rappelons-le, contribuent largement tout au long de l'année à la diffusion des compagnies en région. En multipliant les occasions de rencontres avec les publics (présence d'artistes en résidence, projets participatifs, répétitions publiques, ateliers dans les écoles et lycées...) dont certains sont très éloignés de la culture, les saisons placent également au cœur de leur activité, et avec un succès constaté sur le terrain, la notion de démocratisation culturelle.

Les trois axes défendus par les saisons que nous avons choisi d'examiner dans ce dossier, rencontrent les objectifs de Réseau en scène Languedoc-Roussillon qui encourage les initiatives visant à favoriser la circulation des œuvres sur de plus longues périodes. La Région, quant à elle, après avoir accompagné la création du collectif Jazz en L'R en 2005 puis aidé à la mise en œuvre du dispositif de résidences au sein de ses trois pôles, a favorisé la naissance en juin 2011 de La Diagonale, réseau Languedoc-Roussillon pour la création artistique dans l'espace public qui parmi ses huit membres compte cinq opérateurs festivaliers engagés dans une action pérenne ; un nouveau signe de l'importance acquise par les festivals dans l'impulsion d'une dynamique de soutien à la création et à la diffusion, mais aussi dans la promotion d'une discipline jusqu'alors peut-être moins mise en valeur sur le territoire régional.

* Les publics des festivals, Éd. Michel de Maule, 2010.

LES SAISONS LABORATOIRES DE CRÉATION

Si les festivals sont considérés, à juste titre, comme des temps de visibilité importants pour les projets artistiques, qui concentrent sur plusieurs jours des compagnies et des professionnels, certains de leurs directeurs ne peuvent s'en contenter. Aussi ont-ils choisi, lors de saisons créées parallèlement à leurs manifestations, de mener un travail de fond en faveur de la création. «*Lorsque l'on organise depuis quinze ans un événement, on ne se satisfait plus d'un rapport ponctuel avec l'artiste qui arrive la veille de la représentation, joue, repart et que l'on reverra éventuellement lors d'un prochain spectacle*», confie Sébastien Toureille, coordinateur des Elvis Platinés, association qui a fondé en 1996 le festival Les Transes Cévenoles avant de mettre en place en 2000 une programmation en saison et d'initier voici quatre ans des résidences. Ce sentiment est partagé par plusieurs responsables de festivals œuvrant sur des champs disciplinaires variés (danse, arts de la rue, musiques actuelles...), qui souhaitent se démarquer d'une simple logique de diffusion – voire de «*consommation*», selon Sébastien Toureille – des spectacles.

«*Dans le rôle de médiateur entre le chorégraphe, l'œuvre et le public, qui est le nôtre, il me semble nécessaire d'accompagner au moins deux ou trois artistes présents lors du festival dans leur processus de création*», estime ainsi Liliane Schaus, directrice d'Uzès Danse, labellisé

Centre de développement chorégraphique (CDC) en 2006. Cette labellisation ayant été assortie du versement d'une subvention Drac de 45 000 euros dédiée à l'accueil en résidence, Uzès Danse soutient en moyenne trois artistes par an qui répètent durant dix jours à l'Odéon, salle attachée au Théâtre de Nîmes et bénéficient d'un apport en coproduction. «*Je fais également en sorte de les mettre en contact avec différents réseaux, celui des CDC et un réseau européen plus informel qui regroupe des structures aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse et en Belgique, afin que leurs projets puissent y être soit coproduits, soit diffusés*», précise Liliane Schaus. Dès sa nomination (en septembre 2006) à la tête d'Uzès Danse, elle a par ailleurs décidé de collaborer au long cours avec un chorégraphe : Christophe Haleb jusqu'en 2012 et à compter de cette année Fabrice Ramalingom, directeur de la Compagnie R.A.M.a, artiste associé pendant trois ans. Une association synonyme de coproduction des pièces élaborées durant cette période, de diffusion des créations et du répertoire de l'artiste lors d'Uzès Danse et de politique «*volontariste*», dicit Liliane Schaus, en matière de diffusion et d'inscription dans les réseaux. «*Elle permet également de renforcer les questionnements partagés sur la création en cours entre l'artiste et le programmateur*», estime, pour sa part, Fabrice Ramalingom, qui se dit en outre séduit par un autre endroit de ce compagnonnage : la réflexion amorcée autour de la construction d'un lieu dont serait prochainement doté le CDC, dans l'enceinte du Centre hospitalier Le Mas Careiron. «*Je souhaite être l'un des moteurs de l'entrée dans les murs, influencer depuis ma place d'artiste sur ce que pourrait être cet outil, comment y vivre et y travailler*», explique-t-il. Financée pour le moment par l'État et la Région, mais en attente d'autres

fonds notamment européens, la construction d'un lieu de fabrique s'offre, aux yeux de Liliane Schaus, comme une évolution «*naturelle*» d'un festival devenu Centre de développement chorégraphique. Elle parachèverait l'action menée par Uzès Danse depuis seize ans en faveur de la danse contemporaine et autoriserait un travail plus étroit, puisque se déroulant à Uzès même, avec les artistes en résidence.

Dans le secteur du jazz et des musiques improvisées, la préoccupation première sur le plan régional semblait être moins la création que la diffusion. C'est d'ailleurs pour tenter de remédier à une diffusion insuffisante de cette discipline en Languedoc-Roussillon que fut créé en 2005 le collectif Jazz en L'R. Celui-ci regroupe des musiciens, des acteurs de la profession et des structures culturelles, dont la Scène nationale de Sète et deux festivals, Jazz à Junas et Jazzèbre (Perpignan), qui constituent aujourd'hui les trois pôles jazz du collectif. «*Constatant que dans l'immédiat nous ne pouvions améliorer les possibilités de diffusion*», souligne le pianiste Denis Badault, nous avons réfléchi à un autre mode d'action consistant à financer les créations. » Cette initiative ayant reçu un écho très favorable au Conseil régional, Jazz en L'R a pu lancer en 2011 un dispositif de résidences à l'adresse de 19 musiciens (5 formations) la première année, passés à 10 (trois formations) en 2012 sélectionnés par le collectif. Chaque groupe effectue une résidence de dix jours dans l'un des trois pôles, qui reçoivent chacun une enveloppe de 21 000 euros résultant de subventions de la Drac, de la Région et de la Sacem. «*L'un des objectifs principaux de ces résidences est de pallier l'absence, en jazz, de temps de création rémunérés comme il peut en exister dans le théâtre ou la danse*», indique Yann Causse, président du collectif Jazz en L'R et directeur du festival Jazzèbre.



© D.R. « Habillage » Cie Les Grisettes

Accueilli avec son sextet par la Scène nationale de Sète, Jean-Pierre Jullian insiste sur les bienfaits de cette résidence « *pour creuser musicalement et artistiquement son projet* » et se réjouit de l'opportunité qui lui a été donnée de « *consolider sa structure, qui, forte de ses nouvelles capacités, pourra perdurer* ». Il juge tout aussi important le second volet du dispositif qui prévoit que la création donne lieu, au minimum, à trois concerts – un au sein de chaque Pôle – alors que dans le jazz une seule représentation demeure plutôt la règle. Soucieux de ne pas s'en tenir au seul financement des répétitions – une volonté qui, selon Denis Badault, accompagné en 2011 par le festival Jazzèbre, a participé du soutien de la Région – Jazz en L'R souhaite cette année accentuer ses efforts sur la diffusion des projets retenus par les pôles, en Languedoc-Roussillon mais aussi dans d'autres régions. « *Des diffuseurs régionaux, membres ou non du collectif, ne programment pas les créations des pôles, rappelle Yann Causse. Il faut donc réussir à les convaincre, notamment grâce à des aides à la diffusion.* » Jazz en L'R a, par ailleurs, noué l'an passé des contacts avec des régions géographiquement proches (Midi-Pyrénées et Provence-Alpes-Côte d'Azur) et des discussions sont actuellement en cours avec la Haute-Normandie et Rhône-Alpes, afin de favoriser la mobilité des artistes. Le réseau des scènes nationales restant difficile à investir, Yann Causse mise davantage sur des réseaux connexes, ceux des théâtres municipaux, des associations ou encore des écoles de musique.

À la différence du jazz, les arts de la rue disposent en France de lieux de fabrication dédiés, et notamment de Centres nationaux des arts de la rue (CNAR) où les artistes peuvent élaborer leurs spectacles. En organisant des résidences, plusieurs festivals languedociens dotés d'une programmation à l'année, s'offrent comme de nouveaux laboratoires de création pour les compagnies régionales. Dès la première saison (en 2009), le Festival d'Oit, établi au Bleygard (Lozère), a décidé d'ouvrir des espaces de travail et d'hébergement et de fournir une infrastructure technique et administrative lors d'accueils d'une dizaine de jours en moyenne. En ce qui concerne les arts de la rue (le festival œuvre également dans le champ des musiques actuelles), la plupart des résidences ont été réalisées en lien avec L'Atelline, lieu de fabrication arts de la rue du Festival d'Oit. « *L'Atelline nous a proposé de décentraliser des résidences au Bleygard, explique Sébastien Kuhn, programmateur arts de la rue du Festival d'Oit. Elle finançait le temps de travail des compagnies tandis que nous mettions à disposition la logistique.* » Accompagnée par L'Atelline, la Compagnie Humani Théâtre sera ainsi mi-juin en résidence au Bleygard pour une nouvelle étape de sa création, « L'Attentat ». Nathalie Marty, chargée de production et de diffusion de la compagnie, se félicite de cette « *mutualisation des moyens et des énergies* » entre un lieu de fabrication et un festival. « *Le fait que le Festival d'Oit prenne en charge les frais d'accueil et d'hébergement permet à L'Atelline d'abonder de façon plus importante en coproduction,*



suite



souligne-t-elle. Pour le moment en effet, le Festi'val d'Olt n'intervient pas en coproduction. Il s'est toutefois engagé à diffuser «L'Attentat» lors de l'édition 2013 du festival et a également pré-acheté le nouveau spectacle de la Compagnie Les Arts Oseurs, «Livret de famille», qui sera programmé en mai prochain. La collaboration avec L'Atelline a par ailleurs abouti à l'intégration du Festi'val d'Olt au sein de La Diagonale, réseau Languedoc-Roussillon pour la création artistique dans l'espace public impliquant huit structures – Le Cratère, Scène nationale d'Alès, Le Temps des Cerises, Les Saisons du Lodévois et Larzac, l'association Eurek'Art-Label Rue, Les Elvis Platinés, l'association Labo'Art-48° de Rue, Le Lieu Noir et L'Atelline, lieux de fabrique Arts de la rue ; ce qui lui donnera la possibilité de développer plus avant des projets d'accompagnement. «Des financements de la Drac et de la Région, précise Sébastien Kuhn, pourraient nous permettre en 2013 de proposer une résidence de création par an à une compagnie, assortie de temps de diffusion de ses précédents spectacles.» Un tel «suivi» de la compagnie durant la saison et le festival devrait lui assurer une meilleure visibilité sur le territoire.

Lui aussi membre de La Diagonale, Le Cratère, Scène nationale d'Alès, a suivi un cheminement inverse aux autres structures en créant en 1999 le festival Cratère Surfaces. Si promouvoir la création répond aux missions

du Cratère, son directeur, Denis Lafaurie, y a également vu une opportunité de se démarquer des très nombreuses autres manifestations consacrées aux arts de la rue dans l'Hexagone. «J'ai d'emblée souhaité, explique-t-il, centrer le festival sur des projets neufs, en faisant en sorte que ceux-ci constituent la moitié ou les deux tiers de la programmation.» Cratère Surfaces présente ainsi souvent des spectacles récemment ou pas encore créés, qu'il préachète. Et parce que, selon Denis Lafaurie, «proposer en première une production soutenue par nous représente un élément d'attraction supplémentaire», le festival accueille chaque année une compagnie en résidence, dont il coproduit la création à hauteur de 15000 à 20000 euros. La compagnie gardoise Lackaal Duckric sera ainsi en résidence à Alès durant dix jours au mois de mai puis créera «Le Caniche de porcelaine» début juillet lors du festival. «Être invité par Cratère Surfaces nous ouvre sur d'autres lieux que les CNAR et notamment des scènes nationales avec lesquelles nous collaborons rarement, d'autres publics et d'autres façons de travailler», fait valoir l'administratrice de la compagnie, Bénédicte Mériaux, qui souligne par ailleurs l'importance de la dynamique de réseau qui anime de tels festivals, notamment au sein de La Diagonale. «Les opérateurs parlent de notre projet, il circule au sein du collectif, ce qui facilite les accueils en résidence», ajoute-t-elle. S'agissant de la diffusion, Denis Lafaurie veille non seulement à accroître la visibilité des compagnies en les programmant à deux ou trois reprises durant le festival, mais se préoccupe aussi de leur capacité à s'exporter.



« Permettre la production et la diffusion partout et toute l'année. »

Josianne Collerais

Vice-présidente du Conseil régional Languedoc-Roussillon,
présidente de la Commission culture, patrimoine,
cultures occitane et catalane

Confronté à un nombre très important de manifestations se déroulant sur le territoire, le Conseil régional a décidé de subordonner le soutien qu'il souhaitait leur apporter à différents critères, « *non pas hiérarchiques mais cumulatifs* », tient à souligner Josianne Collerais : la notoriété, l'exigence et la qualité artistique, le travail effectué à l'année – la dotation aux festivals a été recentrée au profit de ceux qui programment une saison – l'action territoriale, la collaboration avec des artistes établis en Languedoc-Roussillon et la mise en réseau au niveau régional.

L'attention manifestée par la Région à l'égard des festivals engagés dans une démarche d'accompagnement des artistes s'est immédiatement doublée d'un constat relatif à la faiblesse voire à l'inexistence des moyens de production de ces manifestations, dont la vocation première demeurerait la diffusion. Le Conseil régional s'est alors engagé à apporter des crédits en production, à la condition que les festivals se fédèrent en réseau, afin d'optimiser la diffusion des projets qu'ils défendraient. Il a ainsi contribué à la naissance en 2005 du collectif Jazz en L'R qui s'articule autour de trois pôles de création-diffusion et plus récemment (en juin 2011) de La Diagonale, impliquant huit structures. « *Ces réseaux fonctionnent bien*, observe Josianne Collerais. *Les Pôles de Jazz en L'R disposent au total de quelque 63 000 euros, dont 45 000 versés par la Région, et le budget qui revient aux artistes est de 120 000 euros. Il y a donc un réel effet levier sur la production-diffusion. De même pour La Diagonale à laquelle nous accordons 80 000 euros pour un budget total de 220 000 euros, ce qui signifie une participation non négligeable des opérateurs.* » Un nouveau dispositif de soutien aux résidences de création a été mis en place en 2011 pour favoriser ces aides à la production. Le festival Détours du monde à Chanac ou Printival à Pézenas ont pu ainsi bénéficier d'une aide pour coproduire des spectacles d'artistes vivant en région.

L'intérêt de l'existence de ces collectifs ou réseaux est également de favoriser l'irrigation du territoire, autre objectif avoué de la présence de la Région aux côtés de ces festivals comme de ceux plus renommés ; tels le festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon ou Montpellier Danse qui se déploient en région. Si, en particulier dans les communes rurales, cette irrigation facilite l'accès à la culture de personnes qui en sont éloignées, le soutien apporté au Pôle Jazz en L'R et à La Diagonale procède d'une seconde volonté. « *Nous souhaitons que la programmation, déjà assurée par des Communautés de communes, se concentre sur les arts de la rue et le jazz. Les financements de la Région doivent permettre la production, la diffusion, en tous lieux et toute l'année. Et sur des disciplines qui n'étaient pas jusqu'ici mises en valeur* », explique Josianne Collerais. Celle-ci insiste par ailleurs sur la position de « *médiateur* » du Conseil régional, qui plutôt que d'apporter des « *dispositifs clés en main* » estime plus pertinent d'accompagner les initiatives d'acteurs culturels qui « *construisent avec les territoires un relation artistique et économique* », gage, à ses yeux, de pérennité.

Josianne Collerais constate toutefois avec regret que les festivals proposant une saison ne sont pas nombreux, en raison notamment d'une faiblesse de financements de la part des collectivités territoriales de proximité (communes, Communautés de communes et Départements) qui privilégient souvent l'événementiel festivalier qui « *leur apporte un retour d'image direct* ». « *Les Communautés de communes s'engagent très prudemment, donnant la priorité aux saisons portées par elles-mêmes (leurs services) plutôt que de s'associer à des opérateurs festivaliers reconnus* ». La Région reste résolue à continuer d'encourager les festivals qui décident d'étendre leur mission à l'année. www.laregion.fr



© Inoproduction / Shani Grumbach - « Que voulez-vous nous sommes aimés », Cie Mio d'en bas

Œuvrant depuis trois ans avec d'autres professionnels sur l'expertise internationale, le directeur de Cratère Surfaces conviera lors de l'édition 2012 une vingtaine de directeurs de festivals établis en Europe et sur d'autres continents, dont des Chinois. Il est également partenaire du Ping Pong Project piloté par Le Muscle et La Cellule, projet d'échanges de plateaux artistiques entre pays européens – l'Angleterre et la Pologne cette année. Tout en continuant d'accompagner la création régionale, Cratère Surfaces, dont la programmation comprend désormais plus de 50% de spectacles de compagnies européennes ou extra européennes, ambitionne en effet de devenir, précise Denis Lafaurie, « *un point d'appui, une rampe de lancement pour les projets arts de la rue à l'étranger* ».



A LA CONQUÊTE DES PUBLICS

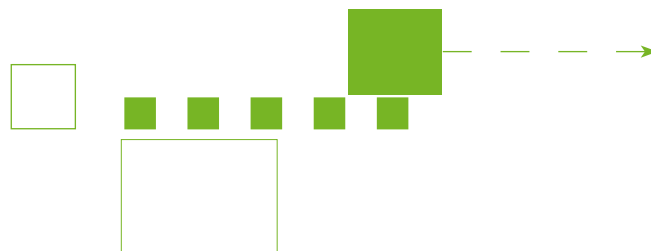
Maintenir ce lien, somme toute éphémère, établi avec les publics lors d'une manifestation et conquérir de nouveaux spectateurs participent des enjeux d'une programmation à l'année. Cette démarche s'appuie sur l'action culturelle, la sensibilisation à une pratique artistique mais aussi l'organisation de « sorties » dans d'autres lieux de spectacles de la région telles qu'en organise régulièrement Uzès Danse. Depuis sa création en 1996, le festival se porte à la rencontre des publics du territoire, au Centre hospitalier Le Mas Careiron, dans les écoles – quatorze classes sont concernées sur la Communauté de communes – les collèges et lycées. Sa directrice, Liliane Schaus, évalue ainsi à près de 5 500 le nombre d'enfants qui, en l'espace de quinze ans, ont pris part à un atelier de danse et assisté au festival ; l'important demeurant, à ses yeux, d'intégrer tous les publics au processus de création, « *qu'ils repensent en voyant le spectacle d'un artiste programmé au festival à ce qu'ils ont partagé avec lui durant un atelier et comprennent ce qui se déroule sur le plateau* ». C'est par cette formation du regard qu'elle conçoit la possibilité de constituer et renouveler un public pour la danse comme pour le spectacle vivant dans son ensemble.

Lorsqu'il a initié une saison en 2001, le festival Jazz à Junas a, lui aussi, exprimé d'emblée le souhait d'y associer les publics scolaires. L'après-midi précédant chaque concert, les musiciens étaient invités à donner un mini-concert de trois quarts d'heure pour les enfants des villages hôtes. « *C'est pour cette raison que 90 % de nos concerts ont lieu le vendredi soir*, précise Sébastien Cabrié, directeur du festival Jazz à Junas. *Toute l'action éducative que nous avons mise en œuvre est née de là.* » Quatre ans plus tard (en 2005), le festival, soutenu en cela par la Drac Languedoc-Roussillon et le Rectorat, commence à développer une action dans les collèges, notamment à Sommières. Ces ateliers rencontrant un vif succès, ils s'étendent à trois collèges du Gard (réduits à deux depuis 2010) grâce à des financements spécifiques apportés par le Conseil général. Un nouveau palier, décisif, est franchi quand le Rectorat décide de créer en 2007 un service éducatif au sein de Jazz à Junas. Reconnaissance du travail accompli – il existe un seul

autre service éducatif musique en région, à l'Opéra de Montpellier – cette initiative du Rectorat permet d'ouvrir plus largement les portes des établissements au festival. « *Depuis*, poursuit Sébastien Cabrié, *nous collaborons avec une enseignante de musique du collège de Clarensac qui suit nos actions, en réfère au Rectorat et nous aide à les mettre en place dans les écoles primaires, les collèges et lycées.* »

La saxophoniste Maguelone Vidal a ainsi mené durant trois saisons (de 2008 à 2011) à Clarensac plusieurs ateliers d'improvisation qui donnaient lieu au terme de l'année scolaire à une création musicale portée par les élèves, suivie d'un concert de l'artiste en duo avec une chanteuse (Dalila Khatir en 2010) ou des musiciens (l'accordéoniste Pascal Contet en 2009 et le violoncelliste Didier Petit en 2011). Au-delà de la pratique musicale, elle dit transmettre « *un désir artistique et une façon d'aborder la musique* ». « *Avec les élèves, nous évoquons aussi l'histoire de la musique et des arts en général, et tout cela apporte une ouverture* », explique Maguelone Vidal, estimant qu'une telle action représente une excellente porte d'entrée au concert. « *Dans ces ateliers où ils sont tour à tour acteurs et spectateurs, nous reconstituons sans cesse le rapport entre public et musicien, et je constate chez eux une écoute incroyable* », ajoute-t-elle. Un autre projet éducatif, baptisé « Les Petits loups de Jazz à Junas », concerne les écoles primaires et rassemble fin juin une quarantaine d'enfants qui présentent lors d'un concert le résultat d'ateliers conduits durant l'année par deux musiciens. Mais la principale nouveauté de cette année réside dans l'organisation d'une résidence dans les murs du collège de Clarensac où Guillaume Ségurot et Samuel Silvan s'immergeront durant deux ou trois mois pour préparer leur prochaine création. « *Différentes classes viendront les voir répéter dans un espace aménagé pour eux, et les artistes s'adapteront aussi aux demandes de la professeure de musique* », précise Sébastien Cabrié.

Jazz à Junas profite également de la présence d'artistes sur le territoire via les résidences et concerts qu'il accueille en tant que pôle jazz du collectif Jazz en L'R. « *L'an passé, nous avons reçu deux groupes et proposé des répétitions publiques à Sommières*, souligne Sébastien Cabrié, *et cette année nous portons une création qui sera précédée d'une résidence de dix jours dans le village d'Allègre-les-*





© Franck Bigotte - Jean-Pierre Jullian sextet

Fumades. » En résidence à la Scène nationale de Sète, le sextet de Jean-Pierre Jullian a présenté sa création en avril à Sommières. Quelque temps auparavant, des élèves de CM1 et CM2 avaient travaillé à l'écriture de textes à partir d'extraits des pièces musicales. Le jour du concert, les musiciens ont rencontré trois classes puis ont improvisé sur les textes chantés ou déclamés par une cinquantaine d'élèves. Une démarche que Jean-Pierre Jullian juge fondamentale afin de réduire ce « *terrible décalage de compréhension* » qui sépare les artistes des spectateurs. « *Ces musiques restent confidentielles parce qu'elles ne sont pas mises à la portée de tous, confie-t-il. D'où l'importance du travail de fond effectué par des structures comme Jazz à Junas pour les amener sur le devant de la scène et en relation avec un public.* »

Soucieux de briser auprès de tous les publics l'image élitiste attachée au jazz et aux musiques improvisées, Jazz à Junas mise en outre sur la ruralité, en choisissant de programmer sa saison dans des villages dépourvus d'offre culturelle. « *Notre souhait est en effet que des ouvriers, des agriculteurs, des commerçants et des artisans assistent aux concerts* », fait valoir Sébastien Cabrié, dont la structure propose aussi depuis trois ans un festival au Vigan et vient de nouer un partenariat avec Allègre-les-Fumades. Une politique tarifaire adaptée (tarif de 13 euros en moyenne et gratuité pour les moins de 16 ans) et la mise en place d'une billetterie de proximité (les billets sont disponibles dans les boulangeries, les tabacs ou encore des salons de coiffure) accompagne

cette politique de démocratisation, dont Sébastien Cabrié reconnaît qu'elle ne pourrait être menée sans l'existence d'une saison ; saison dont le budget est d'ailleurs près de devenir équivalent à celui du festival, tandis que les publics circulent, eux, de plus en plus entre les deux programmations.

Cette circulation des publics, doublée d'un élargissement, était précisément l'un des effets recherchés par le directeur du Cratère, Denis Lafaurie, lorsqu'il créa le festival des arts de la rue Cratère Surfaces. Persuadé que la Scène nationale d'Alès devait exister dans la ville « *bien plus que pour les 10 à 11% de la population dont on crédite le théâtre en général* », mais également conscient que nombre de personnes n'étaient pas prêtes à franchir la porte d'une salle, il a vu dans les arts de la rue un formidable outil pour aller à leur rencontre. Avec une fréquentation de 30 à 40 000 spectateurs sur trois jours, Cratère Surfaces a réussi son pari d'être un festival populaire, qui voit se mélanger tous les publics grâce à une programmation s'adressant aussi bien aux adultes qu'au jeune public, aux amateurs éclairés qu'aux profanes. S'il lui est difficile d'affirmer que les spectateurs ainsi touchés se rendront ensuite au Cratère, Denis Lafaurie constate déjà combien le festival a modifié la perception du lieu, en termes de notoriété et d'accessibilité. « *Son image a évolué de manière très positive*, explique-t-il.

Subitement la population reconnaissait son théâtre parce qu'elle le voyait proche de lui, présent dans des lieux où elle pouvait le fréquenter sans difficulté. » Le festival a par ailleurs permis de resserrer les liens de la Scène nationale avec différents acteurs de la ville, comme en témoigne cette année encore la préparation de deux spectacles accueillis lors de Cratère Surfaces – l'un sur le handicap, l'autre sur les rapports intergénérationnels – réalisée avec des habitants concernés par ces thématiques et des associations.



FOCUS

« Ancrer un projet culturel requiert patience et ténacité. »

Jacques Pumareda

Maire d'Alénya

Dès son élection en 2001 à la mairie d'Alénya, ville de 3000 habitants située à proximité de Perpignan, Jacques Pumareda affiche la volonté de mettre en œuvre une politique culturelle ambitieuse.

Alors que l'aménagement de chais acquis par la commune dans les années 80 a déjà commencé, il décide de réorienter le projet initial (une salle polyvalente) pour entreprendre la construction d'une salle de spectacle de 200 places. Parallèlement naît un festival, Les Vendanges d'octobre (12^e édition cet automne), qui propose durant trois semaines une programmation pluridisciplinaire mêlant théâtre, musique, littérature et peinture. « *Ancrer le festival sur le territoire a requis de la patience et de la ténacité*, se souvient Jacques Pumareda.

Mais c'était une priorité qui a permis une progression d'année en année du nombre de spectateurs. » Fort de ce succès,

il crée un Office municipal de la Culture composé à parité d'élus et de personnes engagées dans la vie culturelle locale, dont l'une des missions consistera en l'élaboration d'une saison de janvier à juin. Initiée en 2005, elle se compose aujourd'hui de onze spectacles, dont quatre jeune public. Avec la mise en place de résidences et son corollaire, l'aménagement d'une salle de répétition, un nouveau cap est franchi voici quatre ans. « *Nous recevons chaque année trois compagnies lors de résidences rémunérées, dont la durée varie d'une semaine à un ou deux mois*, explique le maire d'Alénya.

Ces accueils nourrissent la saison car, outre acheter les créations, nous bâtissons la programmation selon les thèmes et propositions qui émergent des résidences. » La municipalité profite également de la présence d'artiste au sein du pôle de répétition – mis toute l'année à la disposition d'autres compagnies, hors résidences – pour développer des actions culturelles à l'échelle locale et départementale. Celles-ci prennent la forme d'ateliers de sensibilisation destinés à tous les publics (associations, centres de loisirs, écoles primaires, collèges...), de stages ou encore de répétitions ouvertes. « *L'essentiel est que la population comprenne que des artistes travaillent sur la commune et ait le désir de connaître ce travail* », estime Jacques Pumareda.



© D.R. - Les Caves Ecoflifier, Alénya

Sur le plan financier, les travaux d'aménagement du Centre culturel, échelonnés dans le temps, ont pu être réalisés en partie grâce à des subventions de l'État, de la Région et du Département.

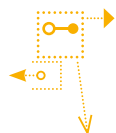
Mais le maire d'Alénya confie rechercher des financements pour achever l'équipement du troisième espace situé entre la salle de spectacle et la salle de répétition et actuellement utilisé pour des concerts, expositions ou débats. L'Office municipal de la Culture dispose, quant à lui, d'un budget annuel de 80 000 euros, assuré pour moitié par la municipalité et pour autre moitié par les recettes de billetterie.

« *Les subventions versées par le Drac Languedoc-Roussillon, le Conseil régional et le Conseil général concernent les résidences* », précise Jacques Pumareda, ajoutant que la création d'une saison a offert un surcroît de visibilité au lieu.

Cette reconnaissance institutionnelle a également contribué à crédibiliser la politique culturelle auprès des habitants, dont l'adhésion ne fut pas immédiate. « *On constatait au début de la méfiance et de nombreux questionnements*, reconnaît le maire.

Il a fallu expliquer, convaincre, et le volet jeune public de la saison nous y a beaucoup aidés. Les séances scolaires ont intéressé les enseignants, puis les parents d'élèves qui ont alors commencé à fréquenter la salle. » Attentif depuis douze ans à multiplier

les opportunités de rencontres avec les artistes, Jacques Pumareda se dit confiant en la pérennité d'un projet « *porté et défendu par la population* » et qu'un éventuel changement de majorité à l'horizon 2014 ne pourrait, selon lui, remettre fondamentalement en question. Une foi en l'avenir qui le conduit aujourd'hui à envisager d'étendre son action à des communes voisines dépourvues de lieu et à travailler, en lien avec le Conseil général, à la création d'un réseau départemental. www.alenya.fr/culture



DÉVELOPPER LES RÉSEAUX, MAILLER LES TERRITOIRES

Sur des territoires, notamment ruraux, un festival se déploie sur un temps beaucoup trop court pour permettre un travail en profondeur auprès de la population. C'est forts de ce constat que certains opérateurs de festivals ont entrepris de proposer des spectacles en saison. Parmi eux, Les Elvis Platinés (créateur des Tranes Cévenoles), Eurek'Art (qui porte le festival Label Rue) et la Communauté de communes du Lodévois et Larzac (organisateur, entre autres, du festival Remise à neuf), qui ont en commun de promouvoir les arts de la rue, ont ainsi tour à tour développé une offre culturelle de proximité, dans une démarche de co-construction avec les acteurs locaux. Ces structures ne possédant pas de lieu fixe, elles déploient leur saison sur plusieurs communes ou Communautés de communes : cinq pour Les Elvis Platinés en 2012 (et une quinzaine au total depuis la création de la saison), six pour Eurek'Art, et une vingtaine chaque année sur les 28 qui composent l'intercommunalité pour les Saisons du Lodévois et Larzac.

Le fait de travailler avec des espaces non dédiés au spectacle vivant constitue un premier lien avec le territoire. Il peut s'agir de foyers ruraux, de salles polyvalentes, de lieux patrimoniaux ou encore, dans le cas des Saisons du Lodévois et Larzac qui participent aussi au programme Itinéraire de Cirque en Massif central, de chapiteaux. En charge de la programmation arts de la rue et musiques actuelles aux Elvis Platinés, Sébastien Toureille insiste en outre sur l'importance de collaborer, dans chaque village, avec la municipalité ou des associations locales ; comme Les Elvis Platinés l'ont fait voici cinq ans en créant à Valleraugue, en partenariat avec l'association Cosmopolite, une manifestation consacrée aux arts de la rue. « Il faut faire en sorte de ne pas parachuter un événement, explique-t-il, mais que celui-ci émerge du local, que le partenaire puisse apporter des propositions

et que les habitants prennent part à son organisation. » L'accueil en résidence et l'ensemble des actions imaginées autour de la présence d'artistes favorisent également une proximité avec le territoire : qu'il s'agisse de l'hébergement d'une compagnie dans des établissements communaux tels qu'une maison de retraite, de la tenue de rencontres dans des locaux associatifs ou encore de répétitions publiques dans des lycées. Catherine Lemaire, directrice de Label Rue, plaide ainsi pour une grande « porosité » entre les artistes et la population. « Nous sommes très attentifs aux publics pour lesquels le spectacle peut paraître éloigné de ce qu'ils vivent, confie-t-elle. On entre dans leur vie plutôt que de leur demander d'entrer dans la vie du spectacle. »

Cette irruption de l'artistique dans la vie des habitants s'effectue parfois à travers un projet dit participatif, comme en a proposé l'an passé la Compagnie La Vaste Entreprise lors des Saisons du Lodévois et Larzac. Dans le cadre d'un projet intitulé « Les Argentiques », cette compagnie montpelliéraine s'est intéressée à la mémoire du Bosc, village constitué de onze hameaux, et a collecté auprès de la population des témoignages ainsi que des photographies à partir desquelles les élèves de l'école ont élaboré des improvisations. Ce travail a donné lieu à un parcours dans l'un des hameaux du Bosc, avec des installations sonores, vidéo et plastiques. Eurek'Art organise, pour sa part, depuis septembre des « attentats artistiques », tel celui conçu par la Compagnie Éléphant vert (compagnie en compagnonnage depuis 2010) avec les habitants de la commune de Rodilhan sous forme d'ateliers de théâtre de rue. « Ces formes surgissent ensuite dans la ville, précise Catherine Lemaire, et préfigurent une sorte de grande fresque sur l'indépendance de Rodilhan qui sera restituée pendant le festival. » L'accueil en résidence du collectif Na Capa

Tanta durant la saison de Label Rue a également permis de réaliser un film de rue, au tournage duquel la population a été conviée.

Un autre aspect de la rencontre avec les territoires concerne l'attention particulière accordée aux publics en grande difficulté sociale. Les Saisons du Lodévois et Larzac ont ainsi initié l'an passé un partenariat avec le Secours populaire de Lodève, afin de favoriser l'accès des bénéficiaires de cet organisme aux propositions artistiques. À raison d'une fois par mois ou tous les deux mois, ceux-ci assistent à des spectacles, notamment jeune public. Pour affermir cet axe de leur projet, Les Saisons du Lodévois et Larzac s'appuient sur la Compagnie Les Nuits claires, en résidence durant deux ans. « L'enjeu de la résidence, souligne Mathieu Dardé, coordinateur des Saisons du Lodévois et Larzac, est d'établir une relation suivie avec des personnes qui profitent de cours d'alphabétisation et d'un soutien scolaire. Nous essayons de créer des rendez-vous réguliers, via des ateliers, des rencontres et des lectures avec les artistes. »

D'autres compagnies, invitées à parcourir des communes lors de résidences ou de la diffusion de leurs créations, se disent, elles aussi, très concernées par une démarche de sensibilisation auprès de la population dans son ensemble. « Elle nous offre l'opportunité de nous confronter à des publics différents de celui des scènes nationales, confie Nathalie Marty, chargée de production et de diffusion de la Compagnie Humani Théâtre qui assure la direction artistique du festival Remise à neuf. Mobiliser des publics sur des territoires dépourvus d'émulation culturelle, jouer dans des lieux non dédiés, ont toujours fait partie des questionnements et souhaits de la compagnie. » Connue pour le travail qu'elle a mené en 2007 sur le site des usines Well au Vigan puis en 2010 dans le quartier du Petit Bar à



suite

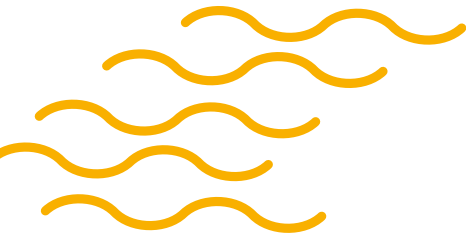


Montpellier, la Compagnie Sin place de même l'approche de territoires ruraux ou de quartiers populaires au cœur de son activité artistique. Avant d'être conviée en diffusion par Les Elvis Platinés, c'est à Sommières qu'elle a créé fin avril « Je Suis ici », spectacle qui s'articule autour de la vie d'un camp de réfugiés implanté dans la cité durant 29 heures. « Dix jours auparavant, les artistes ont investi le village pour susciter la curiosité des habitants, explique l'administratrice de la compagnie, Siham Mineur. Parallèlement, nous avons monté avec quatre jeunes et deux intervenants un projet radiophonique qui a permis de recueillir les réactions de la population sur l'implantation prochaine d'un camp en centre-ville, puis lors des représentations. »

De telles initiatives et intentions portées par les compagnies comme les structures qui les programment placent au cœur des saisons la notion de démocratisation culturelle. Si Catherine Lemaire souligne que les arts de la rue permettent d'inverser le rapport entre artistes et publics en plaçant ces derniers au centre, elle estime plus importante encore la circulation qui se produit des uns aux autres. « Il faut considérer qu'une rencontre doit s'opérer, et la démocratisation culturelle implique que cette rencontre soit possible partout, indique-t-elle. Ce qui m'intéresse est que les artistes présents dans la rue interpellent les spectateurs, qui ont également des choses à exprimer. Car cela sème de la créativité chez eux. » Et à l'évidence, la relation s'enclenche de façon naturelle. Soutenu depuis plusieurs années entre autres par Les Elvis Platinés et Eurek'Art, le directeur de la Compagnie La Chouing, Alain Bourderon, constate dans les villages « un appétit encore plus fort » de spectacles que dans des festivals Arts de la rue bien repérés, et confie apprécier le rapport « plus simple et plus humain » qui s'établit avec des publics moins avertis. Des publics que l'on réussit peu à peu à fidéliser, si l'on en juge par la fréquentation en hausse observée par Mathieu Dardé

depuis la création des Saisons du Lodévois et Larzac. Satisfait lui aussi d'avoir réussi à toucher des personnes pour lesquelles assister à des spectacles n'entraîne pas dans les habitudes, Sébastien Toureille défend par ailleurs l'idée d'un accompagnement et d'une formation des publics. « En matière de programmation, on doit conquérir les publics grâce à des spectacles populaires, puis insérer progressivement des formes artistiques un peu plus pointues et originales, affirme-t-il. C'est en tout cas dans ce sens que nous travaillons depuis quelque temps déjà à Sumène. »

Le maillage du territoire en offre de spectacles est également favorisé par l'intégration des Saisons du Lodévois et Larzac, d'Eurek'Art et des Elvis Platinés au sein du réseau La Diagonale. « Auparavant, nous menions des actions ensemble, mais de façon plus expérimentale et morcelée, explique Catherine Lemaire. Cette systématisation de notre collaboration nous renforce, nous pousse à travailler en concertation et crée une émulation, chacun défendant ses projets auprès des autres. » Ceci, au bénéfice des compagnies qui sont mieux accompagnées dans leur parcours de création et de diffusion, comme des communes concernées par les saisons qui accueillent davantage de représentations. Outre des avantages économiques (tournées communes, soutien apporté par Réseau en scène à la diffusion des compagnies régionales sélectionnées par La Diagonale), Mathieu Dardé voit aussi dans l'inscription au réseau la possibilité pour les Saisons du Lodévois et Larzac de proposer aux publics des spectacles de qualité. « Le fait que les compagnies possèdent davantage de moyens pour créer procure a priori aux productions un gain qualitatif, estime-t-il. De même que la sélection opérée par La Diagonale. » Lieu par excellence de repérage, de confrontation d'expériences et d'échanges sur les projets, le réseau incite aussi à la prise de risques, ce que Sébastien Toureille juge particulièrement intéressant. « La confiance qui s'instaure entre nous ouvre des perspectives de programmation, car on peut s'engager sur des spectacles que l'on n'a pas vus et des compagnies dont on ne connaît pas la démarche,





© Mélie Mélopie, « Plume » Cie Mélie Mélopie

indique le coordinateur des Elvis Platinés, qui ont pré-acheté cette saison les productions de la Compagnie Sin et de la NiaK. *Découvrir de nouvelles esthétiques constitue un enrichissement, pour nous et pour nos publics.* » La dynamique impulsée par La Diagonale encourage enfin ses membres à s'engager davantage auprès des compagnies, notamment via des accueils en résidence, synonyme d'une présence continue d'artistes dans les communes. Les Elvis Platinés envisagent ainsi d'accompagner la saison prochaine la Compagnie Délit de façade, « avec un travail d'ancrage sur le territoire un peu plus poussé », précise Sébastien Toureille, que celui effectué l'an passé à Valleraugue.

Cette volonté d'accroître l'irrigation culturelle du territoire figure en bonne place dans les développements futurs de La Diagonale, qui s'orientent, selon Catherine Lemaire, dans deux directions : obtenir des moyens financiers supplémentaires (et en garantir déjà à tous les opérateurs membres, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui) grâce à l'implication d'autres institutions – les Conseils généraux, par exemple – et ouvrir le réseau à de nouveaux programmeurs, en particulier ceux issus d'autres départements du Languedoc-Roussillon. La Diagonale compte actuellement un opérateur lozérien (et bientôt deux puisque le Festival d'Olt s'apprête à le rejoindre), trois gardois et quatre héraultais. Afin d'élargir son périmètre d'activité, elle souhaite accueillir des structures établies dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales, deux secteurs géographiques où l'audience des arts de la rue reste confidentielle. MAJ

En savoir +

sur les équipes artistiques et festivals de ce dossier :

www.lecratere.fr

www.lestranses.org

www.jazzajunas.asso.fr

www.lodevoisetlarzac.fr

<http://pingpongproject.canalblog.com>

www.myspace.com/denisbadault

www.jazzenlr.fr

www.labelrue.com

www.maquellonevidal.net

www.humanitheatre.fr

www.uzesdanse.fr

ladiagonalelr@gmail.com

jpjullian@gmail.com

sin-net.org

www.jazzebre.com

www.festivaldolt.org

assoc.hoteldetanger@wanadoo.fr

www.lachouing.fr

www.rama.asso.fr

www.lesartsoseurs.org



Charte d'expérimentation et d'accompagnement économique et structurel des œuvres créées en Languedoc-Roussillon

Une autre idée de la coproduction

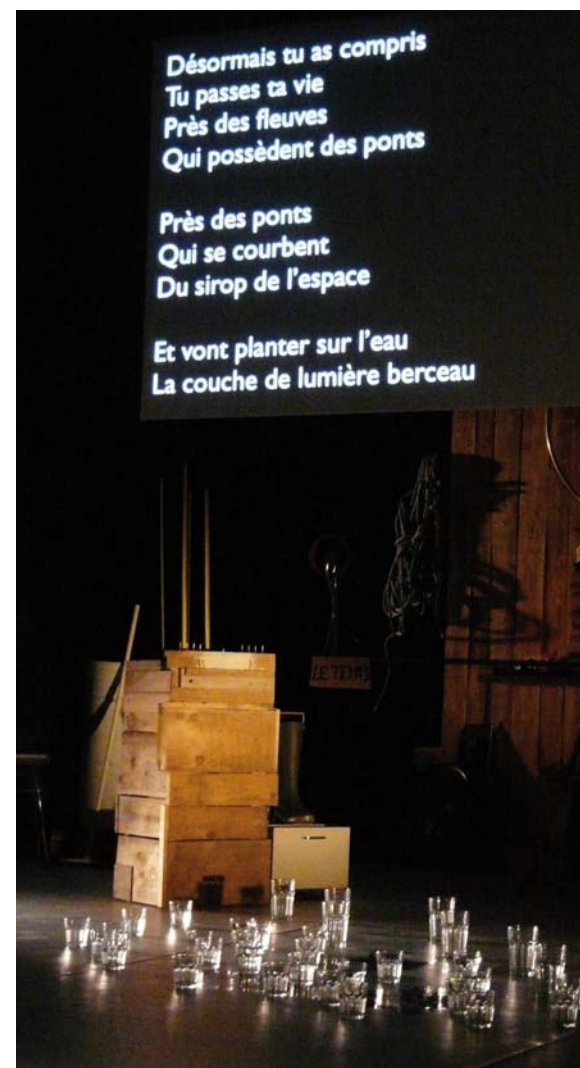
Quelques mois seront encore nécessaires à son rodage... et au baptême du Collectif En Jeux. Mais l'essentiel est là : la Charte d'expérimentation et d'accompagnement économique et structurel des œuvres créées en Languedoc-Roussillon, présentée à une quarantaine de programmeurs en octobre dernier, est en ordre de marche depuis le début de l'année. Un collectif d'opérateurs - officialisé très prochainement - a donc accepté le principe d'une mutualisation de leurs moyens pour favoriser l'émergence de projets artistiques dans la région.

Neuf projets ont déjà été identifiés dont celui de la compagnie Trio d'en bas (Carcassonne) : « *Que voulez-vous nous nous sommes aimés* », une création pluridisciplinaire (danse, musique et texte articulé à partir d'un témoignage sur la Retirada de la grand-mère de Samuel Bourille, membre fondateur de la compagnie avec Arnaud Rouanet et Yoann Scheidt. Comme le veut le texte de la charte de coproduction, dans un premier temps, c'est l'un des membres du collectif qui a défendu le projet - et non l'équipe artistique elle-même. En l'occurrence, Emilie Robert, directrice à Nîmes du théâtre Le Périscope, qui avait déjà accueilli Trio d'en bas en résidence pour sa précédente création. Sur « *Que voulez-vous nous nous sommes aimés* », le lien apparaît d'autant plus serré qu'Emilie Robert et Samuel Bourille échangeaient depuis plus d'un an sur la réalisation de ce projet. « *C'est nouveau*, explique Emilie Robert. *Précédemment, faute de temps notamment, j'arrivais une fois la production lancée et mon rôle consistait, lors de réunions à Réseau en scène ou à l'ONDA, à convaincre de potentiels partenaires de venir voir le spectacle. Même si j'échangeais avec l'équipe artistique, la recherche de coproducteurs lui incombait. Pour la première fois, je suis partie prenante dès la genèse du projet et c'est ce que cette charte va encourager. Nous n'en voyons encore que la version bêta mais des gens ont envie de s'asseoir autour d'une table et c'est le plus important.* »

La Scène nationale de Narbonne (coproduction) et le Chai de Capendu (aide à la résidence) avaient, avant la concrétisation de cette charte, apporté leur soutien au projet. L'affaire était donc avancée. « *On pourra, à l'avenir, défendre des projets plus balbutiants. Mais pour une première proposition dans le cadre de ce dispositif, j'ai préféré opter pour une création dont le montage était largement amorcé* », précise Emilie Robert. C'est donc elle, qui a souhaité partager son engagement pour « *Que voulez-vous nous nous sommes aimés* » avec les potentiels coproducteurs et programmeurs du collectif, en exposant principalement des arguments artistiques. Les Saisons du Lodévois et Larzac et le Théâtre dans les Vignes (Couffoulens, Aude) ont exprimé leur intérêt. Alexandra Boumekkib, administratrice de la compagnie, témoigne : « *On a bien senti, lors de cette réunion, que les budgets des uns et des autres ne sont pas extensibles. Du coup, on n'a pas trouvé le coproducteur qui nous permettrait de boucler notre budget. Mais on a obtenu des touches en terme de programmation et on perçoit ce que ce dispositif peut représenter pour une création naissante.* »

Quant à Samuel Bourille, il se réjouit de la relation avec Le Périscope en constatant que le regard d'Emilie Robert sur le processus créatif « *modifie le rapport artiste-programmateur* ». De la charte, il salue pour l'instant le principe et espère en observer prochainement les effets : « *Une compagnie comme la nôtre, qui se situe sur des problématiques artistiques aventureuses et dans un entre-deux en termes de soutien et de notoriété, a tout à gagner de voir des programmeurs se lier dans un accord de coproduction dès le début du projet. Débuter une création sur une base solidifiée, cela facilite aussi le travail artistique. En clair : ça libère l'esprit.* »

La compagnie Trio d'en bas doit bénéficier d'une résidence en septembre au théâtre Le Périscope. Elle espère en décrocher une autre en amont de la création, à Narbonne en mars 2013, de « *Que voulez-vous nous nous sommes aimés* ». Eric Delhaye



© DR - La distance qui nous sépare du prochain poème - Cie 1057 roses

Dynamique des arts vivants en Massif central

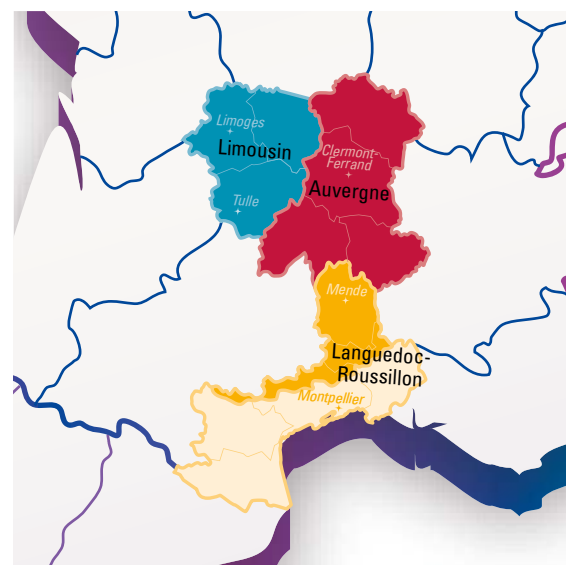
La culture au service du territoire

Le Massif central n'est pas seulement une entité géographique. Mosaique de paysages étirée sur six régions administratives (Languedoc-Roussillon, Auvergne, Limousin, Midi-Pyrénées, Bourgogne, Rhône-Alpes), au point de recouvrir des identités très différentes, le territoire tout entier n'en est pas moins soumis à des réalités qui justifient qu'on le considère comme tel : la ruralité, l'enclavement, la circulation parfois complexe dans ses propres frontières, les entraves climatiques... Le terrain n'est pas le plus propice à la création contemporaine. Elle y a pourtant ses acteurs et ses défenseurs qu'il convient d'accompagner via un projet innovant.

La volonté du secteur culturel et la demande du public existent, notamment parce que la démographie sur le territoire a été stabilisée par le « retour à la campagne » de nouveaux habitants. Or, s'il est important de les attirer, il l'est tout autant de les conserver. Dans cette optique, on sait aussi combien les activités culturelles ont prouvé ces dernières années qu'elles sont un facteur notable de lien social et de développement économique. La diversification des propositions culturelles apparaît donc comme un enjeu primordial. Et viable : d'abord parce que les artistes peuvent y disposer d'espace à un bon prix ; ensuite parce que les nouvelles technologies permettent de garder le contact avec les métropoles

« tendance ». Restait à animer un réseau capable de renforcer, développer et structurer la filière économique sur le Massif central, en dynamisant la présence artistique et l'offre culturelle et en stimulant la mobilité pour qu'elle s'affranchisse des limites administratives que constituent les régions et départements.

Le projet Dynamique des arts vivants en Massif central, impulsé par Réseau en scène Languedoc-Roussillon et le TRANSFO - Art et Culture en Région Auvergne, prend à bras-le-corps ces enjeux qui dépassent largement le seul secteur culturel. Ce véritable projet de territoire, fait l'objet d'une demande de soutien du FEDER (Fonds européen de développement régional) et vise à renforcer la cohésion économique et sociale au sein de l'UE en corrigeant les déséquilibres régionaux. Les régions Languedoc-Roussillon (Lozère, nord de l'Hérault, une partie des Cévennes gardoises, une portion d'Aude), Auvergne et Limousin sont pour l'instant concernées, en attendant une possible extension aux trois autres régions en 2014. Après une phase préparatoire, Réseau en scène, le TRANSFO, l'A.V.E.C. (Limousin), Des Lendemain qui chantent (scène de musiques actuelles de Tulle) et les Scènes Croisées de Lozère ont identifié une stratégie destinée à fluidifier les échanges entre les acteurs intervenant dans les secteurs du théâtre, de la danse, de la musique et du jeune public. Trois outils ont ainsi



été définis : une plateforme numérique, utile au grand public comme aux équipes artistiques et aux diffuseurs, en ligne à partir de septembre ; une plateforme physique, avec organisation de rencontres professionnelles interrégionales, accompagnement et conseils à la mobilité ; enfin, la structuration des démarches de coordination et de mutualisation entre opérateurs afin, par exemple, de faciliter la programmation sur plusieurs dates d'artistes extérieurs au territoire.

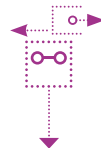
Ce dispositif innovant pourra aussi s'appuyer sur des atouts certains : équipes légères, relation forte au public, mobilité des spectateurs... Quant à l'exigence artistique, qui existe déjà sur ce territoire, c'est désormais au projet Dynamique des arts vivants en Massif central de lui faciliter la vie. Eric Delhay

FOCUS

CultiZer : L'ouverture au grand public

Réseau en scène Languedoc-Roussillon souhaitait exercer une mission d'information au delà du secteur professionnel. Ce sera chose faite avec CultiZer, une plateforme multimédia (internet et smartphones) consacrée au secteur culturel en Languedoc-Roussillon. Le projet associe Réseau en scène, Languedoc-Roussillon Cinéma, Languedoc-Roussillon livre et lecture, le Frac (Fonds régional d'art contemporain) Languedoc-Roussillon, l'association Le Passe Muraille et ASA (Advanced Solutions Accelerator), une société de développement informatique basée sur le site de Cap Alpha, à Clapiers.

CultiZer se déclinera en quatre univers : un moteur de recherche avec agenda (CultiZone) ; une base d'informations sur les structures, les lieux et les artistes (CultiVore) ; un jeu culturel en ligne (CultiQuizz) ; enfin un espace personnel (CultizMe). Une version test doit être finalisée au dernier semestre 2012 avant une ouverture du site au grand public, dans sa version définitive, prévue pour juin 2013. E.D.



Au-delà des frontières

Cie Salia Sanou

En Afrique d'abord, où il a ses racines, Salia Sanou a vu des lignes, tracées arbitrairement par les hommes, trancher des régions, des villages, voire des concessions familiales, sans considération de cultures, ni de personnes. Plus tard, au fil de ses voyages dans le monde, le chorégraphe burkinabé s'est heurté partout à cette notion de frontière plus ou moins stricte ou poreuse et l'envie d'y aller voir de plus près s'est imposée : « *Comment vit le corps confronté à la frontière physique, mais aussi mentale, celle que nous nous imposons, nous-mêmes, conditionnés par la société, celle qui cloisonne et sépare de l'autre et de soi ? À l'heure des nouvelles technologies qui nous font croire à l'existence d'un village mondial, sommes nous plus mobiles, plus libres, plus proches les uns des autres ? Répondre par l'affirmative, ce serait oublier toutes ces barrières visibles et invisibles que nous n'arrêtons pas d'établir en nous et entre nous.* »

L'art détient peut-être la solution, dans la possibilité qu'il offre de créer du dialogue entre différentes disciplines. Telle est la réponse inventive choisie par Salia Sanou, une démonstration par l'action. Ainsi son prochain spectacle, « *Au-delà des frontières* » rassemble sur un même plateau, des danseurs mais aussi une funambule, un chanteur compositeur, une auteure-comédienne, un peintre-illustrateur. « *Cela fait beaucoup de monde et le défi est là. Comment les corps, transcendés par les mots, remplissent l'espace. Comment la musique entraîne la danse qui réagit à la parole et fait naître les images ?* » s'interroge l'alchimiste.

Avec la funambule Tatiana Moslo-Bongonga, le chorégraphe tient l'image forte d'un déséquilibre permanent. Avec l'actrice Odile Sankara, son questionnement devient poétique lorsqu'elle proclame : « *La frontière est à notre*

imaginaire un fil tendu indéfectible ou une muraille de pierres à l'allure himalayenne. » ou « *Je suis mon propre poison. J'ai encerclé, cloisonné mon ghetto de fer forgé mordoré. Ma peur et moi y habitons, isolés, loin de tout.* » Elle unit sa voix de braise à celle puissante, fervente du chanteur et guitariste camerounais Emmanuel Djob, fondateur du Black and White gospel singers, devenu ensuite the Black and White Xperience. Et tandis que les danseurs sont portés par cet univers sonore et poétique, féminin et masculin conjugués, l'illustrateur Martin Hausmann peint les corps en paysages abstraits, grâce à des images de lumière et un jeu de rétro-projections en direct.

« *La danse, quant à elle, est le reflet de mon identité. C'est une danse contemporaine de recherche – dix ans chez Mathilde Monnier laissent forcément de belles traces – combinée à l'énergie de l'Afrique – ces racines qui vivent en moi et que j'amène ailleurs pour pouvoir parler d'aujourd'hui.* », poursuit Salia Sanou, désormais seul à la tête de sa nouvelle compagnie créée en 2011 à Montpellier, après une collaboration de quinze ans avec Seydou Boro, au sein de la compagnie Salia ni Seydou.

Démarré en février dernier par de fructueux jours d'improvisation au Centre chorégraphique de Ouagadougou, que dirige Salia Sanou depuis 2006, le projet va cheminer, au fil des résidences, de l'Agora de la Danse, au Centre national de la danse à Pantin, puis à la Scène nationale de Narbonne, avant la création, en juin 2012, à Montpellier Danse, festival qui accompagne le chorégraphe depuis plusieurs créations. Muriel Plantier



À VOS AGENDAS

- > **04 > 05 juillet**, Festival Montpellier Danse (34)
- > **Création septembre**, Festival international Les Francophonies en Limousin (à confirmer) (87)
- > **13 novembre**, L'Espal, Scène conventionnée - Théâtre du Mans (72)
- > **20 > 21 novembre**, Le Théâtre, Scène nationale de Narbonne (11)
- > **23 novembre**, Théâtre de Bédarieux* (34)
- > **30 novembre**, La Genette Verte, Florac* (48)
- > **04 décembre**, Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles (33)
- > **15 décembre**, Le Granit, Belfort (90)
- > **18 décembre**, Chai Skalli, Scène nationale de Sète* (34)
- > **22 décembre**, Festival Dialogues de Corps 2012, La Termitière, Ouagadougou

(* Saison Montpellier Danse en Languedoc-Roussillon

www.saliasanou.net



Chorégraphie, conception : Salia Sanou | Avec : Tatiana-Mosio Bongonga (funambule danseuse), Mario Alzieu, Gianluca Girolami, Jérôme Kaboré, Aly Karambé, Salia Sanou (danseurs) | Textes et jeu : Odile Sankara | Composition et musique vivante : Emmanuel Djob | Peintre et images projetées : Martin Hausmann | Lumières : Eric Wurz | Costumes : Suan Czepczynski | Régie générale et lumières : Rémy Combret

Production : Association Mouvements perpétuels | Coproductions : Festival Montpellier Danse 2012, Le Théâtre [Scène nationale de Narbonne], L'Espal [Scène conventionnée - Théâtre du Mans]

Avec le soutien du CDC La Termitière Ouagadougou et de l'Ambassade de France au Burkina Faso | Avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication [Drac Languedoc-Roussillon], de la Région Languedoc-Roussillon, de l'Adami et de la Spedidam.





My Pogo

Cie R.A.M.a

Dans les années 80, les punks se jetaient les uns contre les autres, dans une danse festive et brutale en affrontements consentis et jouissifs, une mêlée où tous faisaient corps sur la musique. Ils dansaient le pogo. Pour sa création 2012, «My Pogo», Fabrice Ramalingom imagine «un groupe d'individus serré comme un œuf où chacun cherche sa place, les uns vis-à-vis des autres. Une entité qui se déplace composée de heurts. Boule cohérente vue de l'extérieur, désorganisée vue de l'intérieur.»

Le chorégraphe suit un mouvement amorcé dans son travail, en 2007, avec son solo «Comment se ment», un état du corps plus brut que dans ses pièces précédentes, fait de tension et de force, pour une danse plus présente, plus violente. En 2010, une commande de la compagnie Nanohach de Prague concrétisait un peu plus ce nouvel élan chez l'ancien interprète de Dominique Bagouet, formé chez Trisha Brown où il apprit la notion d'espace entre les interprètes et celle de flux. À Prague donc, il commence à réfléchir au «fonctionnement d'un groupe uni, mais constitué d'hétérogénéité, où tensions, résistances et parfois élans s'exerçaient avec une certaine brutalité. D'où son titre: Brut. Ce titre vient aussi de la spécificité de la matière du mouvement que nous avons utilisé, dans une volonté de refuser la fluidité du mouvement sophistiqué de la technique Brown dont j'ai hérité.»

Ce furent les prémices de «My Pogo» qui approfondit le questionnement sur la liberté individuelle dans le groupe, en se reposant sur l'observation de notre époque. «Aujourd'hui, le monde urbain, surtout dans les grands villes, nous donnent à vivre un être ensemble de plus en plus forcé, réglé et étouffant. On atteint parfois la saturation comme dans le métro, les supermarchés... Je suis fasciné par la façon dont les individus parviennent à négocier avec les autres pour prendre position dans

ces espaces contraints. Cela engendre toutes sortes de stratégies pour trouver, préserver son propre espace, que ce soit dans l'accompagnement du mouvement comme dans la résistance. Cette façon de jouer des coudes, de faire communauté tout en se battant pour son existence me rappelle le pogo. Cela me fait penser aussi à des images de batailles, à la guerre, ou encore à des bans de poissons, au vol d'oiseaux ou aux meutes», s'enflamme le directeur de la compagnie R.A.M.a, installé à Montpellier.

Pour se mouvoir aisément dans la masse (la nasse ?), le chorégraphe est allé chercher six as, quatre hommes, deux femmes, de la danse contact, pour leur demander d'aller à l'encontre de la philosophie de cette discipline basée sur l'attention des corps, sur le point d'équilibre et le prolongement tout en harmonie du mouvement de l'autre. «Dans «My Pogo», ils se déplaceront constamment ensemble, dans une négociation permanente d'espace de liberté, dans une certaine violence apparente. Car aujourd'hui, dans ce monde où nous vivons, il n'est plus question de fluidité entre les corps et de l'utopie d'être uni.» Cependant, si cette œuvre, dévoilée, le 20 juin, au festival Uzès danse, puis donnée le 29 juin, à Montpellier danse, est un brin désenchantée, elle n'est pas dénuée d'humour, avec ses interprètes habillés très «classe», bien loin de l'esthétique punk. Ainsi, par leur attitude et leur costume, les danseurs portent la brutalité dans des sphères inattendues. La musique contemporaine aux sonorités post-punk crée aussi la surprise. Elle est signée Pierre-Yves Macé, compositeur que le chorégraphe avait rencontré lors de la reprise par Anne Collod de «Parades & changes» de l'Américaine Sarah Halprin, inspiratrice des post-modernes. En compagnie du musicien, Fabrice Ramalingom s'est même mis à l'écriture des textes des chansons du spectacle, pour dire un monde de plus en individualiste, de plus en plus oppressant. M.P.

© Franck Boulanger «Pogo» Cie RAMa

Chorégraphie, conception : Fabrice Ramalingom, assisté de Magali Gajan | Avec : Clément Garcia, Pep Garrigues, Ghyslaine Gau, Yuta Ishikawa, Chiharu Mamiya, Emilio Urbina | Création musicale : Pierre-Yves Macé | Lumières : Maryse Gautier, assistée de Romain de Lagarde | Costumes : Chloé Revel

Production : R.A.M.a | Coproductions : Festival Montpellier Danse 2012, Festival Uzès Danse 2012, CCN de Franche-Comté à Belfort, CCN de Caen Basse-Normandie

Soutiens : Drac Languedoc-Roussillon, Région Languedoc-Roussillon, Département de l'Hérault, Ville de Montpellier.

À VOS AGENDAS

- 20 juin, Festival Uzès Danse (30)
- 29 juin, Festival Montpellier Danse (34)

www.rama.asso.fr



Songs no songs

H3B Quartet

Denis Badault est bien plus qu'un pianiste compositeur. Il ne fait pas de la musique, il en joue. Dans le beau sens large du mot. Avec un plaisir, un sens ludique totalement assumé pour un sacré bonhomme, chevalier de l'ordre des arts et des lettres, chef de l'Orchestre National de Jazz, de 1991 à 1994, après avoir enflammé les scènes des plus grands festivals, avec sa fameuse Bande à Bado, un big band dans la ligne funk des années 80. Mais le succès et la reconnaissance ne risquaient pas d'entamer la soif de liberté de ce musicien iconoclaste. En 1986, il crée un trio de musique d'improvisation libre, avec piano, contrebasse et batterie, tablant sur inventivité et rigueur. « Cette musique s'affranchit de la notion de répertoire et de style. L'ouverture à tous et la liberté proposée sont essentielles mais ne sauraient suffire. Il est capital d'être investi à 100% dans ce que l'on joue et de s'entendre d'abord sur les règles d'un jeu riche et complexe, de travailler longuement individuellement et collectivement, pour mieux « s'entendre » ensuite et atteindre le plaisir sans négliger le sens critique », précise Denis Badault, compagnon de la Scène nationale de Sète. En effet, depuis quatre saisons, le compositeur y présente ses créations, notamment, « BadOxymore », pièce composée pour son quartet H3B et l'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon.

La formation H3B rassemble, alors, autour du pianiste : le contrebassiste Sébastien Boisseau, complice depuis 1978, le violoniste Régis Huby, comparse depuis dix ans et le trompettiste belge Laurent Blondiau. En 2010, ce dernier cède la place à l'anglais Tom Arthurs, lui aussi compositeur, as de la trompette et du bugle, maintes fois nommé aux BBC Jazz Awards.

Ainsi entouré de la crème des improvisateurs, Denis Badault jubile – « leur interprétation m'émeut » - et, quelques mois après la rencontre avec Tom Arthurs, en 2010, enregistre l'album « HB3 ». Sorti en 2011, il est encensé par la critique, pour son originalité subtile et l'harmonie entre les quatre musiciens aux personnalités bien trempées.

Alchimie sonore, art de la forme élaborée, amour de la mélodie et désir d'improvisation composent le nouveau projet du quartet H3B : « Songs no songs ». « La formule combine mon attirance constante pour l'improvisation libre à mon envie d'écrire des « chansons », non pas sous le format couplet-refrain, mais des mélodies de grandes subtilités harmoniques et rythmiques qui pourraient sembler plus simples que mon répertoire précédent. » Après avoir longtemps cherché une mise en forme, le quartet improvisera librement entre sept chansons très écrites. Dans un contrepoint toujours aussi peu conventionnel entre songs et no songs. Dévoilé en avant-première, en juillet dernier, à Narbonne, le concept a enthousiasmé les auditeurs. Le public s'est visiblement retrouvé dans les mélodies tout en trouvant, dans l'improvisation, sa dose de surprise nécessaire, tant Denis Badault est attendu dans son rôle d'ennemi de tout systématisme, en libérateur d'inspiration collective. Avec bonheur. M.P.

Piano : Denis Badault | Violon : Régis Huby |
Contrebasse : Sébastien Boisseau | Trompette : Tom Arthurs

À VOS AGENDAS

- ➤ 10 > 12 octobre, Centre régional du Jazz en Bourgogne
- ➤ 13 octobre, Studio de l'Ermitage (75) concert sortie d'album et d'autres dates jusqu'au 20 octobre à confirmer

www.myspace.com/denisbadault



Soutien : Pôle Jazz en LR [Drac Languedoc-Roussillon et Région Languedoc-Roussillon].





Livret de famille

Cie les Arts Oseurs

En 2004, à la sortie en librairie de « Livret de famille », texte autobiographique de souvenirs, confidences et humeurs de Magyd Cherfi, Perrine Faivre avait « *tout de suite eu envie de mettre ces mots en bouche, tant me fascinaient leur authenticité et leur rugosité. Le verbe de Magyd Cherfi transpire l'urgence et la nécessité de dire. Il ose une indispensable colère. À l'heure des débats nauséabonds sur l'identité nationale, son point de vue me semble salutaire et sa poésie du réel, un sacré bol d'air!* » Pourtant d'autres aventures entraînaient d'abord la comédienne à la tête de la compagnie les Arts Oseurs. Elle revient à son coup de cœur, aujourd'hui, avec deux larrons pour faire entendre « Livret de famille », hors les murs d'un théâtre, comme la compagnie le fait, désormais, depuis un moment. « *Je ne voulais pas le dire seule, pour éviter de prendre les gens en otage avec le texte. J'ai constitué un trio, avec un musicien et un peintre pour une lecture incarnée, faite de trois langages, pour et dans la rue. Car, cette parole contemporaine, urbaine, politique doit être posée sur la place publique, entendue de tous.* »

À la fois compositeur, pianiste et accordéoniste, Renaud Gémillon fait partie de la compagnie, depuis « Valises », pérégrination de trois années, à bord d'une caravane, pour collecter des histoires de valises, donc d'exil, de ruptures, de déchirements. Dans ce nouveau projet, il amène son univers en contrepoint de la musicalité du texte pour mieux le faire entendre ou le décaler. Quant au troisième larron : « *Nous connaissons le travail de Xavier Moreno, catalan, peintre du trait et du mouvement. Il possède un atelier au village des arts, à Octon, près du Salagou, où est domiciliée notre compagnie. Il a trouvé des supports, des matières, des techniques, avec une énergie bouillonnante* », s'enflamme Perrine Faivre qui s'est attablée à l'écriture, en mai 2011, au

Lieu Noir, tenu par la compagnie Cacahuète, à Sète, avant de s'enfermer, six mois, avec ses deux complices, pour faire se rencontrer leur discipline, à Octon. « *Nous y avons compris que nous voulions parler des origines, de l'identité, en mettant le focus sur Magyd Cherfi. Mais cette histoire pourrait être celle de chacun de nous. Le mot fraternité en est l'essence. Pour renforcer cette idée, dès le début du spectacle, nous interrogeons des spectateurs choisis au hasard sur leur lieu de naissance, leur nom, celui de leurs parents. Nous évoquons nos propres origines. Pas besoin de remonter bien loin pour constater que nous venons du monde entier.* »

En juillet 2011, lors du festival des Voies de la Méditerranée, la forme est trouvée : une déambulation ponctuée de haltes lecture. Le rapport à la trace devient la ligne directrice. « *L'histoire de Magyd Cherfi est celle d'une trajectoire, une libération par l'écriture. Notre déambulation sera donc marquée du début à la fin par une ligne blanche tracée à la chaux. Nous laisserons notre marque après notre passage* », poursuit Perrine Faivre qui a fait appel à Isabelle Bach, de la compagnie Mungo, pour sa réflexion sur la place du plasticien dans le spectacle vivant et sa connaissance du théâtre de rue. L'interactivité est renforcée par le geste du peintre, Xavier Moreno, qui investit l'espace urbain, à grande échelle. Il croque le portrait du public sur des feuilles de plexiglas suspendues ensuite à un arbre, compose une fresque sur un mur à la craie liquide, réalise son autoportrait sur une bâche en plastique transparent de 6 mètres sur 8 et finit, en apothéose, par une mère à l'enfant, façon icône, sur une grande palissade en bois. Et alors que le musicien fait chanter et danser l'assistance, la voix de Magyd Cherfi parle à l'oreille de chacun par la bouche de Perrine Faivre. Dans un bel élan fraternel. M.P.

Comédienne : Pérrine Faivre | Musicien :
Renaud Gémillon | Peintre : Xavier Moreno

Production : Cie les Arts Oseurs | Coproductions :
L'Abattoir, Centre national des arts de la rue,
Chalon-sur-Saône | L'Atelline, lieux de fabrique
des arts de la rue, Villeneuve-lès-Maguelone

Soutiens : Région Languedoc-Roussillon,
[aide à la création 2011], La Diagonale [réseau
Languedoc-Roussillon pour la création artistique
dans l'espace public], Les Saisons Lodévois et
Larzac [Communauté de communes]

Accueil résidence : Le Lieu Noir [résidence
d'écriture arts de la rue], Cie Cacahuète [Sète],
L'association Bouillon Cube [Causse de la Selle],
Mix'Art Myrmys [Toulouse], Le Moulin Fondou
[Centre national des arts de la rue], Cie Oposito
[Noisy-le-Sec].

À VOS AGENDAS

- ➤ 18 mai, Festival d'Olt, Le Bleybard (48)
- ➤ 27 mai, Festival arts de la rue (Les Elvins Platinés) Valleraugues (30)
- ➤ 02 > 03 juin, Festival de la Vénérie, Bruxelles
- ➤ 19 > 22 juillet, Chalon dans la Rue (71)
- ➤ 03 août, Festival Remise à Neuf, Saint-Jean-de-la-Blaquière (34)
- ➤ 21 > 25 août, Festival international de théâtre de rue, Aurillac (15)
- ➤ 13 octobre, Label rue, Rodilhan (30)

www.lesartsoseurs.org



CHARTRE DE DIFFUSION INTERRÉGIONALE

Co-signée par l'Onda, l'Odia Normandie, l'Oara, Arcadi et Réseau en scène Languedoc-Roussillon, la Charte de diffusion interrégionale permet d'activer la diffusion et d'impacter efficacement sur le nombre de représentations données sur le territoire national. Depuis sa mise en place et jusqu'à décembre dernier, 26 spectacles issus des régions Normandie, Aquitaine, Ile-de-France et Languedoc-Roussillon ont été sélectionnés, 296 représentations soutenues.

Spectacles de la région sélectionnés pour la saison 2012>2013

◦> *Dark spring* | Bruno Geslin, Cie La Grande mêlée
www.darkspring.fr

◦> *Requiem* | Magali Milian et Romuald Luydlin, Cie La Zampa
www.lazampa.net

◦> *La Liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles* | Jacques Allaire
www.theatredesete.com

Spectacles de la région sélectionnés pour la saison 2011>2012

◦> *Platonov* | Nicolas Oton, Cie Machine Théâtre
www.machinetheatre.com

◦> *Woyzeck* | Marie Lamachère, Cies Interstices et le Théâtre de la valse
www.compagnie-interstices.com

◦> *Une hypothèse de réinterprétation* | Rita Quaglia, Cie Acta
ass.acta@free.fr

Vos pouvez consulter et télécharger le document de présentation des spectacles qui sont aidés dans le cadre de la Charte sur :

www.reseauenscene.fr/charte-de-diffusion-interrégionale.html



© Renaud Seveau « La Liberté pour quoi faire, ou la proclamation aux imbéciles » Jacques Allaire

BLOC-NOTES

La 8^e Internationale Tanzmesse NRW, Düsseldorf ouvrira ses portes du 29 août au 1^{er} septembre 2012. Cet événement incontournable a pour objectif d'approfondir et de faciliter les contacts entre diffuseurs et artistes, de créer et renforcer un réseau professionnel à dimension internationale. La compagnie Clash 66 y sera programmée avec la pièce AP15.

Par ailleurs Réseau en scène Languedoc-Roussillon fera le voyage avec les compagnies Aurelia, La Zampa, Hors Commerce, KD Danse, À Contre poil du sens et le CCN Montpellier Languedoc-Roussillon.

www.tanzmesse-nrw.com

Sur la route : l'été des compagnies soutenues par Réseau en scène Languedoc-Roussillon

◦> **07 > 28 juillet | Avignon off**

Occident | Cie In situ > Théâtre des Halles

L'ultime cri de Frida Khalo | Cie la Puce qui renifle > Théâtre de l'Adresse

Le voyage égaré | Cie Les Nuits Claires > La Manufacture, La patinoire

One day à la Bobitch | Cie Microsillon > Théâtre de l'Adresse

Le Boxeur | Cie Troupuscule > Théâtre de l'Alizé

Plume | Cie Méli Mélodie > Maison du théâtre pour l'enfant, Montclar

www.avignonleoff.com

◦> **18 > 22 juillet > Chalon dans la Rue**

Beau Travail | Cie 1 watt

Livret de Famille | Cie Les Arts Oseurs

Ainsi soit-il | Cie La Chouing

Le bal des trois petites têtes | Cie D'Akipaya Danza

Bang! | Cie Volpinex

Ballet Manchot | Le Cubitus du Manchot

www.chalondanslarue.com





Languedoc-Roussillon
réseau en scène

 <p>Liberté • Égalité • Fraternité REPUBLIQUE FRANÇAISE</p>	 <p>AUDE CONSEIL GÉNÉRAL</p>	 <p>LE GARD CONSEIL GÉNÉRAL</p>	 <p>Département Hérault</p>	 <p>lozère LE DÉPARTEMENT</p>	 <p>CONSEIL GÉNÉRAL Montpellier Agglomération</p>	 <p>la Région Languedoc Roussillon</p>	 <p>UNION EUROPEENNE</p>
--	---	--	--	---	--	---	---